

OPÉRA_
DE
_LILLE



Cantates arcadiennes

LES CONCERTS DU MERCREDI _
_____ RÉCITAL
8 FÉVRIER 2023 _____

Programme

Anonyme italien

Toccata e Passagagli

Alessandro Scarlatti

(1660-1725)

La lezione di musica, H 547 :

[Récitatif] « Per un vago desire »

[Air] « Tirsi ti pentirai »

[Récitatif] « S'avvide Tirsi allor »

[Air] « Mi fa morir »

[Récitatif] « Disse, e così poi egli
seguì »

[Air] « Un sospiro oh Dio perché »

[Récitatif] « Qui Tirsi innamorato »

Toccata IV en la mineur :

Arpeggio, [Allegro], Arpeggio

Fugue

Sento nel core certo dolore,

H 655 :

[Air] « Sento nel core certo
dolore »

[Récitatif] « Bella Clori vezzosa »

[Air] « Temo d'innamorarmi »

Anonyme italien

Preludio e Passagagli pastorali

Alessandro Scarlatti

Al fin m'ucciderete, H 21

[Récitatif] « Al fin m'ucciderete o
miei pensieri »

[Air] « Io morirei contento »

[Récitatif] « Clori mia, Clori
bella »

[Air] « Faria la pena mia »

Distribution

Lucile Richardot

mezzo-soprano

Philippe Grisvard

*clavessin et conception du
programme*

Présentation

À Rome, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, l'opéra est quasiment réduit à la clandestinité en raison de la sévérité des différents papes à son égard. Faute de théâtre, la cantate devient alors le moyen privilégié par les poètes et les compositeurs pour faire montre de leurs talents dramatiques. Mais bien plus qu'un substitut à l'opéra, la cantate procure à l'élite ce que l'on ne saurait trouver à un tel degré au théâtre : la stimulation intellectuelle et le plaisir de l'abstraction. Au tournant du XVIII^e siècle, le genre est intimement lié au courant d'idées propagées par l'*Accademia degli Arcadi*, un groupe littéraire qui prône le retour à une poésie pastorale, expurgée des excès de l'époque, telle que l'avaient cultivée les poètes italiens sur le modèle antique, notamment Dante, Pétrarque et Le Tasse. Admis à l'Académie en 1706, Alessandro Scarlatti compose près de 500 cantates, la plupart pour une voix, soutenue par la basse continue.

Que racontent ces cantates arcadiennes ? Il n'y a habituellement pas de trame ni d'action : un amoureux se lamente d'être éloigné de l'objet de son affection ou de ne pas en être aimé ; ou encore il craint la légèreté de la cruelle amante. C'est souvent tout cela à la fois. Élément constitutif de la cantate pastorale, la nature, omniprésente, tient lieu de scénographie mentale et fait écho aux malheurs du protagoniste. Le plaisir de l'auditeur trouve sa source dans l'ingéniosité du poète et dans les artifices du compositeur pour souligner telle rime, tel mot, telle idée.

Dans les cercles romains et napolitains, les cantates de Scarlatti font merveille. S'il est vrai que les ambitions du compositeur se sont naturellement fixées sur l'opéra tout au long de sa carrière, son génie n'est pleinement reconnu que dans ses cantates. Le programme proposé ce soir se concentre sur les cantates pastorales d'après 1700, alors que le langage de Scarlatti a déjà atteint son zénith.

Philippe Grisvard

Testes chantés

La lezione di musica (*La leçon de musique*)

Per un vago desire

Per un vago desire
Tirsi a Clori insegnò musica un dì
E s'udiva tra lor parlar così:
– Questo è un Do, questo è un Re,
Questo è un Mi, questo è un Fa,
Questo è un Sol, questo è un La.
Quando ascender si dè,
Allora questo La si muta in Re;
Quando al basso si va,
Allora questo Re si muta in La.
Sulla prima lezione
Tirsi a Clori insegnò le mutazione.
Allor diss'io ridendo:
– Insegni, o folle Tirsi in tali accenti
A Clori tua ch'è donna i cangiamenti?

Tirsi ti pentirai

*Tirsi ti pentirai,
Ma forse non potrai
Poi rimediarti più.
Se un giorno Clori a te
Già mancherà di fé,
Dirà che Amor la sforza,
E l'insegnasti tu.*

Un beau jour le désir vint
À Thyrsis d'enseigner la musique à Chloris.
On l'entendait dire ainsi :
– Ceci est un *do*, ceci est un *ré*,
Ceci est un *mi*, ceci est un *fa*,
Ceci est un *sol*, ceci est un *la*.
Lorsqu'il faut monter,
Alors ce *la* se change en *ré* ;
Lorsqu'il faut descendre,
Alors ce *ré* se change en *la*.
Pour sa première leçon,
Thyrsis à Chloris enseigna la mutation.
Je dis alors en riant :
– Tu enseignes ainsi, ô fou de Thyrsis
À ta Chloris, qui est femme, les mutations ?

*Tu t'en repentiras, Thyrsis,
Mais peut-être ne pourras-tu
Plus y trouver remède.
Si un jour Chloris
T'est infidèle,
Elle dira qu'Amour la force,
Comme tu le lui as enseigné, toi.*

S'avvide Tirsi allor

S'avvide Tirsi allor del proprio errore,
Mutò favella, e disse in tal tenore:
- Sentì, mia Clori, senti!
I pregi della voce questi sono:
Che sia soda e non esca mai di tono,
Com'è pregio d'un core
L'esser costante e non cangiare Amore.
Indi per iscoprir l'alte sue pene
Così cantava all'adorato bene:

Mi fa morir

*Morir, morir mi fa
Quel guardo tuo gentil dov'io m'accendo.
Ognor di qua di là
Tento fuggir l'ardor per non morire,
Ma se quell'occhio oh Dio
Si volge al guardo mio, là sol mi rendo.*

Disse, e così poi egli seguì

Disse, e così poi egli seguì:
- Questa nota ch'è qui
Si tiene una battuta, e l'altre poi
Tutte si corron presto ed il lor nome,
Clori se vuoi saper, si chiaman crome.
Questi segni che miri,
Sono tutti sospiri.

Un sospiro oh Dio perché

*Un sospiro oh Dio perché,
Clori mia, sperar non può
Il mio amor e la mia fé ?*

Qui Tirsi innamorato

Qui Tirsi innamorato
Fissò le luci al sen di Clori bella,
E perdé la favella.
Oppresso dal dolor mesto si giacque,
Pria sospirò, poi tacque.

Thyrsis vit son erreur,
Changea de discours, et parla de la sorte :
- Écoute, ma Chloris, écoute !
Voici les qualités qu'on accorde à la voix :
Qu'elle soit ferme et garde bien l'intonation,
De la même manière qu'on vante un cœur
Pour sa constance et sa fidélité.
Puis, pour dévoiler ses grandes peines,
Il chanta ainsi à son idole :

*Mourir, il me fait mourir
Ce doux regard qui m'embrase.
Toujours, de-ci de-là,
Je veux fuir son feu pour ne pas mourir,
Mais si cet œil, ô Dieu
Rencontre le mien, à lui seul je me rends.*

Dit-il. Et ensuite :
- Cette note, ici,
On la tient une mesure, puis les autres
Toutes se précipitent, et on les appelle,
Chloris, si tu veux savoir, des croches.
Ces signes-ci, que tu vois,
Sont tous des soupirs.

*Un soupir, ô Dieu pourquoi,
Ma Chloris, l'espérer ne peuvent
Et mon amour, et ma foi ?*

Ici Thyrsis enamouré
Fixa le sein de la belle Chloris
Et perdit la parole.
Oppressé de douleur, il se tint là tout triste,
Poussa un soupir, puis se tut.

Sento nel core certo dolore (*Je sens dans mon cœur une certaine douleur*)

Sento nel core certo dolore

Sento nel core
Certo dolore,
Che la mia pace
Turbando va.

*Je sens dans mon cœur
Une certaine douleur
Qui trouble
Ma paix.*

Splende una face
Che l'alma accende,
Se non è amore,
Amor sarà.

*Une flamme brille,
Qui mon âme avive,
Si ce n'est de l'amour,
Cela le sera.*

Bella Clori vezzosa

Bella Clori vezzosa,
Pavento del tuo ciglio
L'occulto strale e veggio
Nel tuo bel volto ascoso
Del mio core il periglio.
Palesar poi non oso
Quella pena che sento,
Ché ancor del mio tormento
Non son certo abbastanza,
E non so qual fortuna
Avria presso al tuo cor la mia speranza.

*Belle et charmante Chloris,
Je crains de ton regard
Le trait secret, et je vois
Caché en ton beau visage
Le péril de mon cœur.
Je n'ose alors révéler
La peine que je ressens,
Car encore de mon tourment
Je ne suis assez sûr,
Et je ne sais quel destin
Auprès de toi mon espoir pourrait trouver.*

Temo d'innamorarmi

Temo d'innamorarmi,
Sento che v'amerò
Onde da voi lontano,
Luci, trattengo il piè.

*Je crains de m'ennamorer,
Je sens que je vous aimerai,
Aussi, loin de vous
Beaux yeux, je porte mes pas.*

Amo quelle bell'armi
Che il cielo a voi donò.
Ma della mia ferita
Non chiederò mercè.

*J'aime ces beaux appas,
Dont le ciel vous a favorisés,
Mais de ma blessure
Je ne demanderai grâce.*

Al fin m'ucciderete (*Vous finirez par me tuer*)

Al fin m'ucciderete o miei pensieri

Al fin m'ucciderete, o miei pensieri.
Da me lontana è Clori,
Clori, l'idolo mio,
Sì rammentasse oh Dio
De' miei costanti amori!
Con un sospiro almeno,
Figlio del suo bel seno,
S'incontrassero almeno i sospir miei!
A me che penso a lei,
E tante volte, e tante
Oh se Clori pensasse in quest'istante!
Ma, chi sa, forse adesso
Ragiona con altrui
Ed in un punto istesso
Ei ferma il guardo in ella, ed ella in lui,
E chi sa che a quest'ora,
Già scordata di me, non l'ami ancora.
Lungi dalla mia mente,
Tiranni del mio cor, lungi volate!
Se voi mi tormentate
Con sospetti sì fieri,
Al fin m'ucciderete, o miei pensieri.

Io morirei contento

*Io morirei contento
Per non penar così.*

*Ma sol per un momento
Io riveder vorrei
Coei che tolse pria
La pace all'alma mia
E poi da me parti.*

Vous finirez par me tuer, ô mes pensées.
Loin de moi est Chloris,
Chloris mon adorée
Puisse-t-elle se rappeler, ô Dieu,
Mon amour fidèle !
Si à un seul soupir
Né de son beau sein,
Les miens pouvaient du moins se mêler !
Oh, si Chloris pouvait en cet instant
Penser à moi, qui pense à elle
Si souvent, si souvent !
Mais qui sait ? Peut-être en ce moment même
Elle converse avec un autre,
Et au même instant
Il fixe son regard sur elle, et elle sur lui.
Qui sait si à cette heure,
M'ayant oublié, elle n'est pas déjà éprise de lui ?
Loin de mon esprit,
Tyrans de mon cœur, envollez-vous loin !
Si vous me tourmentez
Par des soupçons si cruels
Vous finirez par me tuer, ô mes pensées.

*Je mourrais heureux
Pour ne plus souffrir ainsi.*

*Mais rien qu'un instant
Je voudrais revoir
Celle qui ôta d'abord
La paix de mon cœur
Avant de fuir loin de moi.*

Clori mia, Clori bella

Clori mia, Clori bella,
Ah! quante volte, ah! quante
Ti vo' cercando in questa parte e in quella,
In cui l'anima amante
Trovar solea ben spesso
Te che sospira, e non ritrova adesso.
Pena ch'in lontananza
Ogn'altra pena avanza
Sai qual è Clori mia?
Dove del mio gran foco
Ti ridicea l'ardori,
Veder il loco e non vedervi Clori.
Quando poi giungon l'ore
Che per conforto mio, per mio costume,
Veniva del tuo bel lume
L'amato a vagheggiar dolce splendore,
Per mia barbara sorte
Quando giungon quell'ore, io giungo a morte,
Onde, con insoffribile martoro
In un istesso dì più volte io moro.

Faria la pena mia

Faria la pena mia piangere i sassi.

*I mesti sospir miei
Vengono dove sei,
E se li sai sentir,
M'ascolterai languir dove tu passi.*

Chloris, ma belle Chloris,
Ah combien, combien de fois
Je vais te cherchant ça et là
Où mon âme éprise
Te rencontrait souvent
Toi, après qui elle soupire, toi, qu'elle ne
[retrouve plus !

Cette douleur que l'absence
Rend plus forte que toutes
La connais-tu, ma Chloris ?
Voir les lieux où je te redissais
L'ardeur de ma passion,
Sans y voir Chloris.
Et quand l'heure arrive
Où pour mon bonheur, constamment
Je venais admirer le doux éclat chéri
De tes beaux yeux,
Ah, cruel destin qui est le mien !
Quand cette heure arrive, je me meurs,
En sorte que d'un atroce martyre
Ce même jour je meurs, et meurs encore.

Elle ferait, ma douleur, pleurer les pierres.

*Mes tristes soupirs
Te suivent, là où tu es.
Et si tu sais les entendre,
Tu m'écouteras languir là où tu mènes tes pas.*

Repères biographiques

LUCILE RICHARDOT *mezzo-soprano*

Initiée aux Petits Chanteurs à la Croix de Lorraine d'Épinal, formée à la Maîtrise Notre-Dame de Paris puis au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, Lucile Richardot aime embrasser toutes les époques. Elle chante régulièrement avec l'Ensemble Correspondances, Pygmalion, Les Arts Florissants, Le Poème Harmonique ou encore l'Ensemble intercontemporain. À la scène, elle crée en 2009 le rôle de la Première Tante dans l'opéra de Philippe Boesmans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* à l'Opéra Garnier et au Theater an der Wien. Depuis, elle multiplie les rôles, notamment à la Fenice, au Carnegie Hall, à la Scala et au Théâtre des Champs-Élysées, sous la direction de chefs tels que Sir John Eliot Gardiner, François-Xavier Roth, Louis Langrée et Philippe Jaroussky. On la verra cette saison dans *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc et *Le Rossignol* de Stravinsky au Théâtre des Champs-Élysées, et *Circé* de Desmarest au Boston Early Music Festival. Son premier disque solo, « Perpetual Night », paru en 2018 chez harmonia mundi, reçoit de multiples récompenses. En 2020, elle élargit son répertoire au *Chant de la Terre* de Mahler enregistré pour le label Alpha. Pour harmonia mundi, elle grave également en 2021 le disque « Berio To Sing » avec les Cris de Paris, avant de se lancer avec la pianiste Anne de Fornel dans une intégrale des mélodies de Nadia et de Lili Boulanger.

PHILIPPE GRISVARD *clavecin*

Natif de Nancy, Philippe Grisvard étudie le piano et le hautbois avant de se passionner pour la musique ancienne. Initié au clavecin par Anne-Catherine Bucher, il étudie ensuite à la Schola Cantorum Basiliensis avec Jesper B. Christensen (clavecin et basse continue). Il est invité à collaborer avec divers ensembles, notamment L'Achéron, La Fenice, Scherzi Musicali, Pygmalion, l'Irish Baroque Orchestra et Les Ombres. Invité par des orchestres tels que Le Concert d'Astrée, l'Akademie für Alte Musik Berlin et le Freiburger Barockorchester, il collabore régulièrement avec des chefs d'orchestre comme Emmanuelle Haïm, René Jacobs ou Sir Simon Rattle, et participe à des productions lyriques à l'Opéra national de Paris, au Staatsoper Berlin, ou encore aux Opéras de Dijon et Lille. Philippe Grisvard est le claveciniste principal de l'Ensemble Diderot, où il démontre à maintes reprises ses compétences créatives en matière de continuo. Il participe à plus de 60 enregistrements pour les labels Ricercar, Virgin, harmonia mundi, Eloquentia, Accent, Linn Records et Audax Records. Styliste caméléon, il présente le fruit de ses recherches musicologiques dans ses albums solo pour Audax Records (œuvres de Haendel et Fasch).

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national, est un établissement public de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr
@operalille

